

## AUDIENCE AU CABINET DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Une délégation du Bureau de l'UPBM (Jean-Paul BRUNET, Jean-Noël JOFFIN et Mostafa KRIAT) a été reçue le 18 décembre 2009 par M. Erick ROSER (conseiller pour les questions pédagogiques du Ministre de l'Éducation Nationale).

Monsieur Roser, nous accueille et nous demande les sources de nos inquiétudes qu'il a ressenties à travers notre demande d'audience.

Nous précisons d'emblée que nos inquiétudes concernent les élèves que nous formons en tant que scientifiques par la voie STL BGB.

Le conseiller précise ensuite le cadre et les principes généraux qui guident la réforme du baccalauréat d'enseignement général et technologique:

1. **la progressivité et la réversibilité de l'orientation des élèves** : La classe de seconde ne proposera que des enseignements d'exploration. La classe de première sera un premier palier de choix, mais pas une « fuite en avant » (terme utilisé par M. Roser). Un choix d'affermissement de l'orientation pourra encore se faire en fin de classe de première.
2. **l'ouverture de l'orientation post-bac en évitant les filières trop canalisées** : chaque série devra présenter une ouverture assez large.
3. **développement des formations scientifiques au lycée autres que S**, pour éviter un élargissement de la série S. Le choix de la section S ne doit plus rester un choix par défaut : la section S ne doit plus être considéré comme la seule filière « d'excellence »

M. Roser a ensuite indiqué que la réforme est nécessaire et difficile à mettre en place...et que le plus simple serait de garder, comme toujours, le statu quo et de ne rien faire !

Nous avons précisé que nos formations ont vieilli et que le découpage disciplinaire (microbiologie, biochimie, biologie humaine) actuel n'a pas plus de sens en pré-bac. Notre enseignement doit être centré sur les biotechnologies en tant que champs de compétences.

Concernant l'enseignement technologique : l'objectif est de créer des voies scientifiques alternatives, avec une approche pédagogique particulière (privilegiant une démarche inductive) pour développer des compétences générales mais moins marquées et laissant des portes d'entrée et de sortie aux élèves : chaque série devant avoir une ouverture assez large. Nous avons rappelé à M. Roser notre filière avait déjà des ouvertures diversifiées qui devaient être maintenues (BTS, SUT, CPGE) ?

- la réforme de STI est en bonne voie ;
- les séries STL, la réflexion est en cours. Il cite les trois séries de laboratoire et il souhaite qu'elles soient polyvalentes (appellation sciences appliquées au laboratoire) avec comme objectif de développer des compétences générales suffisamment variées pour que les élèves puissent faire des choix. M. Roser nous interpelle sur ce que les séries STL actuelles ont en commun : Il a fait un bref historique montrant que l'appellation STL était artificielle car elle désigne jusqu'à présent trois spécialités (BGB, PLPI, CLPI) qui n'ont rien à voir entre elles. Ces trois spécialités ne sont que la reprise des 3 baccalauréats F5, F6 et F7/7'. Ces trois spécialités du Bac STL désignent en réalité trois bacs distincts et le regroupement sous le terme STL n'a jamais eu de sens. Nous avons argumenté que les trois spécialités n'ayant rien en commun, un enseignement de chimie - biochimie n'a pas de sens de non plus.

Le nombre de baccalauréats distincts sera très réduit dans le cadre de la réforme. M. Roser nous fait comprendre qu'un bac STL BGB ne formant que 5000 bacheliers (parmi les 500 000 bacheliers annuels) ne serait pas concevable. Il faudrait assurer un redéploiement de la section STL dans de nouveaux établissements non spécialisés : le bac STL rénové deviendrait alors une véritable alternative au bac S . Nous lui avons confirmé que cela était envisageable et que l'équipement pour créer de nouveaux laboratoires de biotechnologie pouvait être très modeste.

Nous avons pressenti que pour M. Roser :

- l'aspect laboratoire des sciences physiques et chimiques concernait les analyses et les dosages

- l'aspect laboratoire des biotechnologies : le vivant

Ces deux approches ont, selon lui, des choses en commun.

A plusieurs reprises, nous avons signalé et insisté sur :

- l'orientation positive de la majorité de nos élèves et leur devenir (poursuite d'étude en BTS et insertion professionnelle à la clé) ;
- l'augmentation des effectifs de la série STL-BGB (+5% entre 2000-2008) ;
- l'effet « d'ascenseur social » joué par la filière STL-BGB
- qu'il y aura de la physique chimie dans le tronc commun et dans l'enseignement de spécialité en première. Le risque est de rebuter les élèves avec un volume horaire important de sciences physiques, ce que nous constatons actuellement ;
- le projet de première commune STL a été rejeté en 2005 par les professeurs de biochimie Génie Biologique et de Chimie
- les enjeux des biotechnologies (santé, environnement...) dépassent parfois le simple problème du laboratoire ;

À la fin de l'entrevue, M. Roser nous a proposé de réfléchir :

- à ce que nous pouvons offrir comme enseignement portant sur le vivant pour les élèves qui font de la chimie ;
- comment construire des labos plus modestes pour faciliter le déploiement de la filière dans d'autres lycées ;

Il nous a proposé de se revoir et de lui faire des propositions début janvier pour répondre à ces deux questions.

On peut interpréter cela comme

- positif : définir ce que les étudiants qui ont choisi une filière chimie peuvent faire pour explorer le vivant ce qui pourrait leur permettre, par le biais de passerelles, de venir chez nous, par la suite, dans le cas de deux filières séparées en classe de première
- négatif : la base du programme commun (ce qui risque de conduire à un enseignement de physique – chimie beaucoup trop important si l'horaire de l'option est divisé par deux) .

Rien n'est définitivement arrêté à l'heure actuelle. Nous avons apprécié le sens de l'écoute de M. Roser, mais aussi sa détermination pour une réforme à laquelle il croit. Nous espérons que son esprit d'ouverture lui permettra de tenir compte de nos propositions. Sa proposition de poursuivre les échanges avec l'association UPBM est un bon présage. La balle est donc partiellement dans notre camp. Il nous paraît primordial de faire rapidement des propositions concrètes au Ministère.